

## Socialisation A La violence En Cote D'ivoire: Des enfants soldats aux « Microbes » Dans Le district D'abidjan

BAH Mahier Jules-Michel, NIAMKE Jean Louis

<sup>1,2</sup> Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan) Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (LERISS).

### Abstract

This research seeks to analyze the factors explaining the emergence of microbes in the District of Abidjan. It came from interviews with various actors in direct or indirect link with the phenomenon, to describe the socio-historical context of the emergence of microbes in the municipalities of Abobo and Anyama and present the emergence of microbes in the District of Abidjan as a social self-integration strategy of child soldiers in post-crisis period. The results obtained indicate that the phenomenon of microbes in the District of Abidjan has its origin in the use of children as soldiers by the invisible commando during the post-election crisis in the municipalities of Abobo and Anyama one hand and Furthermore, in the non-inclusion of these children in the disarmament, demobilization and reintegration (DDR) set up by the Ivorian authorities to reintegrate veterans.

**Keywords:** Child soldiers, Microbes, Strategy, Auto-insertion, Post-election crisis

### Introduction

C'est au début des années 1970 que l'on a commencé à médiatiser le problème des enfants soldats. Aujourd'hui, on dénombre environ 300.000 enfants soldats sur les champs de bataille du monde. 300.000 enfants et jeunes adolescents, armes au poing, dans l'horreur et les massacres, petits soldats de chair dans les guerres des adultes. A une époque où la plupart des enfants de leur âge ont pour seul combat que celui des études, ils combattent, de manière volontaire ou forcée, dans les forces armées gouvernementales ou les groupes d'opposition en toute légalité. Ils sont utilisés comme messagers, porteurs ou enfants à tout faire. S'ils ne tuent pas, ils sont tués. Drogué ou saoulé, un enfant soldat devient rapidement une machine de guerre, débarrassé de toute peur et de toute inhibition. Beaucoup d'enfants soldats, pour n'avoir connu que la guerre, n'ont même pas besoin de substances psychotropes pour tuer. Les documents et les témoignages recueillis montrent que certains enfants sont délibérément violentés et soumises à des cérémonies initiatiques destinées à les endurcir à la violence et à obtenir leur entière soumission (Rapport du GRIP, 2003) [9].

Dans le contexte africain, l'intérêt pour la question des enfants soldats est relativement récent. Dans les années 1990, l'Afrique subsaharienne a été marquée par une longue série de conflits civils (Libéria, Sierra Leone, Somalie, Burundi, Rwanda, « Congo-Brazzaville », « Congo-Kinshasa », Soudan, etc.). L'emploi massif d'enfants soldats constitue l'une des caractéristiques majeures de ces crises africaines (Jezequel, 2006) [4].

A l'instar de la plupart des conflits armés africains, en Côte d'Ivoire, des enfants ont été recrutés et enrôlés dans les rangs des combattants de toutes les forces en présence, en dépit des lois en vigueur et du droit international (ACAT, 2005) [1].

En effet, les forces de défense et de sécurité (FDS) ont recruté de jeunes libériens vivant dans les camps de réfugiés situés dans l'Ouest du pays ou issus des centres de transit de Nicla et

d'Abidjan. Les mouvements rebelles ivoiriens se sont livrés eux aussi au recrutement systématique d'enfants. Le Mouvement pour la Justice et pour la Paix (MJP), le Mouvement Populaire Ivoirien pour le Grand Ouest (MPIGO) et le Mouvement Patriotique de Côte d'Ivoire (MPCI) ont tous utilisé des enfants soldats. Dans les régions qu'ils contrôlaient, la fermeture des écoles a facilité le recrutement de nombreux enfants soldats (Leblanc, 2004) [6]. A l'heure actuelle, il est impossible d'évaluer le nombre d'enfants soldats en Côte d'Ivoire.

La violence qu'entraînent ces différents combats sur la ligne de front atteint son paroxysme dans la conquête de la ville d'Abidjan. A l'image de la partition du pays en deux, Abidjan était pendant la crise postélectorale partagé en deux. Les communes d'Abobo et d'Anyama, renfermaient les bases du commando invisible, supplétif des forces nouvelles. A l'opposé, la commune de Yopougon renfermait les miliciens de l'alliance patriotique, coordonnés par les forces de défense et de sécurité (FDS).

Après les élections présidentielles de 2010 et la crise de légitimité qui s'en est suivie, le nouveau régime installé se trouve confronté à une nouvelle forme de violence urbaine qui échappe au dispositif de sécurité des forces de l'ordre en l'occurrence des gangs d'enfants âgés de 8 à 18 ans dénommés *microbes* qui sévissent dans le District d'Abidjan surtout dans les communes d'Abobo et d'Anyama. La violence de ces jeunes dans le District d'Abidjan a pris des proportions préoccupantes devenant ainsi un véritable casse-tête pour les forces de l'ordre et les autorités urbaines. Assassinats, vols à mains armées et autres crimes violents sont leurs lots quotidiens. Ils sont souvent munis de machettes, de bouteilles brisées ou de couteaux, et menacent de recourir à la violence pour extorquer de l'argent, des bijoux, des téléphones portables et autres objets de valeur. Parfois, ils blessent ou tuent les personnes qui résistent.

Des mesures sont prises par les autorités, mais ce phénomène a pris une telle ampleur que des forces de l'ordre sont dépassées. Dépourvue des moyens face à cette forme de violence organisée, la Police ivoirienne reste impuissante.

Le présent article a donc pour objectif d'analyser les facteurs explicatifs de l'émergence de cette nouvelle forme de violence urbaine en l'occurrence les *microbes* dans le District d'Abidjan. Il s'agit dans un premier temps de décrire le contexte sociohistorique de l'émergence des *microbes* dans le District d'Abidjan (i), et dans un second temps, de présenter l'émergence des *microbes* comme une stratégie d'auto-insertion sociale des enfants soldats dans le District d'Abidjan (ii).

Les résultats obtenus s'appuient sur une méthodologie fondée sur des entretiens avec différents acteurs en lien direct ou indirect avec le phénomène des *microbes* dans le District d'Abidjan. Cette recherche essentiellement qualitative a consisté à avoir des entretiens individuels avec les enfants soldats ou *microbes* c'est-à-dire les enfants ayant combattu aux côtés du commando invisible ou qui ont collaboré avec le commando invisible en servant d'indics), quelques ex-combattants, et des responsables d'associations dans les communes d'Abobo et d'Anyama. La collecte des données a concerné au total 11 individus repartis comme suit: cinq (5) enfants soldats ou microbes, quatre (4) ex-combattants et deux (2) responsables d'associations.

### **Contexte sociohistorique de l'émergence des microbes dans le District d'Abidjan**

Il s'agit dans cette partie de montrer d'une part l'origine du peuplement des communes d'Abobo et d'Anyama par les populations du Nord de la Côte d'Ivoire à travers la trajectoire de la kola et d'autre part de définir le lien entre le commando invisible et la socialisation des enfants soldats à la violence dans le District d'Abidjan

### **Le commerce de la kola comme fondement de l'installation des communautés du nord dans les communes d'Abobo et d'Anyama**

Jusqu'en 1923, l'activité principale des populations Attié d'Anyama-Zossankoi (village situé à 6 kilomètres de la voie ferrée Abidjan-Niger) était la culture de l'igname et du cacao. La présence de la voie ferrée entraîne l'installation des communautés de Dioula venus du Mali et de la Haute-Volta. L'importance de ce noyau d'immigrants augmente au rythme de l'avancement de la voie ferrée vers le Nord. Quand elle atteint Ferkessédougou, tout un petit quartier Dioula existe déjà, vivant du trafic de la gare et des expéditions de noix de kola vers les pays musulmans. Les planteurs d'Anyama-Zossankoi, producteurs de kola et les Dioulas expéditeurs, font du village un petit centre kolatier. Anyama n'est donc que la juxtaposition d'un gros village Attié de planteurs (cacao, café, kola) et d'un quartier Dioula vivant de la kola (Vernière, 1969) <sup>[11]</sup>.

En septembre 1966, la population d'Anyama était de 11242 habitants. Sans être exceptionnelle, la croissance d'Anyama est tout de même spectaculaire. Comme pour toutes les villes du Sud, elle est due à un flux migratoire très dense de populations venus du Nord Soudano-Sahéliens (les Dioulas, Maliens et aussi les Malinké de Côte d'Ivoire, qui appartiennent au groupe

Mandingue du Nord). Chez les non-ivoiriens, les Dioula du Mali et de Guinée constituent les plus gros effectifs soit 59,4% suivis par les Voltaïques soit 23,8% et les peuples du Niger et du Nigéria soit 8,3%. Chez les Ivoiriens, un groupe se distingue très nettement; celui des Malinké d'Odienné et de Boundiali, soit 40,2%. Ces derniers constituent le bloc d'immigrants le plus important par le nombre (plus de 2000 personnes) et surtout celui qui offre le plus de cohésion. L'ethnie malinké est donc la grande spécialiste du commerce kolatier, auquel s'accorde fort bien son étonnante organisation familiale (Vernière, *idem*). C'est donc par solidarité que les communautés venues du nord de la Côte d'Ivoire ont adhéré à l'idéologie de la rébellion et favorisé l'installation du commando invisible dans les communes d'Abobo et d'Anyama.

### **Le commando invisible comme agent de socialisation des enfants soldats à la violence dans le District d'Abidjan**

Le commando invisible est un groupe de combattants doté d'une puissance surnaturelle au point de paraître invincible face aux coups de feu de l'adversaire. D'ailleurs, lors des combats, les éléments qui constituaient le commando invisible disparaissent momentanément selon l'intensité des affrontements. Spécialisé dans les techniques de guérilla urbaine, le commando invisible apparaît dans le champ de conflits politiques en Côte d'Ivoire à partir de 2010, marquée par l'organisation des élections présidentielles suite à l'accord politique de Ouagadougou.

Au lieu que cette période de l'élection présidentielle serve de rapprochement du camp présidentiel et de la rébellion, elle a plutôt été relative à la routinisation de la belligérance, phase au cours de laquelle la crise des camps s'est armée d'avantage à un affrontement plus sanglant. En effet, à l'image de la partition du pays en deux camps, le district d'Abidjan a été également divisé en deux. Alors que les forces pro-Gbagbo ou pro-LMP installent leur base dans la commune de Yopougon, celles des pro-Ouattara ou pro-RHDP couronnées par le commando invisible occupent les communes d'Abobo et d'Anyama. Dans cette partie, il s'agit de décrire comment les enfants sont utilisés comme des outils prêts à être manipulés. Il s'agit d'une sorte de déshumanisation de ceux-ci afin de les modeler psychologiquement à être soumis après avoir détruit leur identité sociale, familiale. Amenés à vivre au rythme de la guerre, à participer à des combats, coupés de leurs famille, soustraits à leur quotidien, les enfants soldats voient leur équilibre affectif totalement déstabilisé.

A la faveur, ou à défaut, d'une formation militaire, les enfants soldats subissent tous une rupture, un viol de leur identité. Le macabre enjeu de tout groupe armé est de faire de l'enfant un élément docile et productif. A cette fin, tout est fait pour couper l'enfant de sa vie quotidienne et de ses repères - la famille, la communauté, l'école - pour lui imposer de nouvelles structures de référence. C'est à ce titre que l'enfant est désocialisé, avant d'être resocialisé à la violence pour devenir un soldat. Cette socialisation à la violence est parfois extrêmement violente. Ainsi, certaines institutions armées forcent les enfants enrôlés à assister à des exactions, des supplices, des tortures, des meurtres, des viols.

Dans les communes d'Abobo et d'Anyama sous contrôle du commando invisible, les enfants enrôlés sont quotidiennement

amenés à assister aux démonstrations populaires des maîtres Dozo, éléments du commando invisible. Munis de multiples amulettes et de gris-gris, ces démonstrations consistent à tirer plusieurs coups de feu sur des guerriers disposés pour la circonstance d'une part et d'autre part, à tenter de s'ouvrir le ventre à l'aide de poignards. Cependant, les coups de feu issus des fusils n'arrivent pas à blesser les guerriers qui ramassent d'ailleurs les cartouches vides pour les montrer au public. En outre, les poignards se tordent et n'arrivent pas à transpercer les ventres des soldats. Devant ce mystère, la foule acclame la bravoure des dits soldats. Ces actes violents marquent pourtant ces enfants enrôlés au point de ne prendre pour modèle que ces guerriers.

Ces épreuves traumatisantes dénaturent l'équilibre social de ces adolescents dans la mesure où ils sont coupés de leurs structures d'origine. Conditionnés à l'attachement au groupe, le commando invisible finit par construire ces enfants en tant que guerriers en puissance. Ce processus d'intégration de ces adolescents dans le monde de la guerre civile traduit leur adhésion aux actes de barbarie. Pendant la crise postélectorale, ces enfants ont été utilisés par le commando invisible dans la commune d'Abobo comme des indices pour indiquer la position des groupes de Laurent Gbagbo.

En outre, une autre catégorie d'enfants par effet d'imitation a rejoint ces *microbes* dans le champ de la violence sous la pression des enfants soldats enrôlés par le MPCFI et ayant combattu dans les zones CNO dont les plus redoutables sont convoyés à Abobo par le commando invisible. Toutes ces bandes constituent un ennemi sans visage pour les forces de défense et de sécurité étant donné que ces enfants qui ne peuvent être distingués se fondent dans la population civile. En réalité, de façon structurelle, les ordres qui émanent du commando invisible sont relayés par les enfants soldats du MPCFI qui en exécute avec la mise en avant des nouveaux recrues.

### **Emergence des *microbes* comme stratégie d'auto-insertion sociale des enfants soldats dans le District d'Abidjan**

Dans cette partie, il s'agit d'une part d'identifier les facteurs de la marginalisation du statut d'enfants soldats tant de la part de l'Etat que par l'Autorité de désarmement, démobilisation et réinsertion (ADDR) et d'autre part, de décrire les mécanismes d'auto-insertion des *microbes* dans le District d'Abidjan.

### **Processus de délégitimation du statut d'enfants soldats**

Selon les données de notre enquête, au plan politique, il est gênant pour le pouvoir en place de reconnaître l'existence des enfants soldats pendant la crise postélectorale de 2010. Ceci explique la mise à l'écart de ces enfants dans le processus de désarmement, démobilisation et réinsertion initié par l'ADDR, structure mise en place par l'Etat de Côte d'Ivoire en vue de pacifier le conflit au lendemain de la crise postélectorale. Ce processus prévoyait des formations scolaires et professionnelles pour réinsérer dans la société des anciens combattants.

Ainsi, les critères de sélection des ex-combattants selon l'ADDR se résument en trois grands points:

- Est considéré comme ex-combattant un individu qui a combattu et qui est reconnu comme tel par un chef de guerre. Or, de façon systémique, les chefs de guerre qui

dépendent de l'autorité de l'Etat ne peuvent reconnaître les enfants soldats.

- Un ex-combattant, c'est un individu qui a aidé les combattants tant au plan économique, matériel que logistique et dont le soutien a été reconnu par un chef de zone.
- Est ex-combattant, un individu qui a été identifié et profilé par le Programme Nationale de Réinsertion Communautaire (PNRC) en 2012.

Au regard de ces critères, les catégories d'ex-combattants retenues selon l'ADDR sont les suivantes:

- Les associés FRCI: ce sont des individus qui de manière volontaire se sont ralliés aux FRCI. Ce sont des civiles issues de toutes les couches socioprofessionnelles principalement des individus exerçant dans le secteur informel, les syndicats de transporteurs, etc.
- Les ex-FAFN: ce sont des militaires de l'armée ivoirienne ayant déserté leur corporation à la faveur du premier coup d'Etat depuis 1999. Ils sont composés en majorité de ressortissants du nord ivoirien. A ces derniers, s'ajoutent les mercenaires.
- Les ex-GAD: ce sont les miliciens recrutés pour soutenir l'armée régulière et les groupes d'autodéfense qui ont émergé dans les quartiers dominés par les jeunes issus de la galaxie patriotique.

### **Mécanisme d'auto-insertion des *microbes* dans le District d'Abidjan**

Organisés par certains chefs de guerre avec qui ils ont collaboré lors de la bataille d'Abidjan, les *microbes* agissent avec professionnalisme. Baptisés "*Virus*" ou "*Vonhon-vohon*", les enfants soldats reconvertis majoritairement *microbes* ont l'art de l'utilisation des armes blanches et parfois des armes légères. Ils se promènent en horde dont la taille varie entre 20 et 30 personnes et se livrent surtout à de l'extorsion d'argent et d'objets de valeur. Ils viennent de familles pauvres, ne sont pas scolarisés ou n'ont pas d'emploi régulier, et sont souvent drogués lorsqu'ils opèrent la nuit. De nombreux *microbes* vivent avec leur famille, contrairement aux enfants de la rue qui dorment à la belle étoile ou dans des foyers sociaux. Leur mode opératoire est basé sur la rapidité et la brutalité par crainte de se faire remarquer et d'attirer l'attention des potentielles victimes.

Ainsi, ces enfants feignent de mendier ou de demander des renseignements. Tantôt, ils simulent une bagarre entre eux pour attirer des gens dans leur rayon en vue de passer à l'acte. Ils poignent, taillent et dépouillent de leurs biens tous ceux qu'ils rencontrent sur leur chemin avant de se fondre dans la nature comme ils sont arrivés. Ils se transforment facilement en victime puis, ils attaquent ceux qui leur apportent assistance et prennent la fuite en laissant leurs bienfaiteurs dans la désolation.

### **Conclusion**

Notre démarche nous aura permis de montrer le lien entre l'utilisation des enfants comme soldats par le commando invisible pendant la crise postélectorale dans les communes d'Abobo et d'Anyama et l'émergence des *microbes* en contexte

post-crise dans le District d'Abidjan. Le phénomène des *microbes* ou la violence des enfants soldats est l'une des formes de violences les plus visibles et nuisibles de nos jours, remettant en cause la mission étatique précieuse, celle de sécuriser la population et ses biens. Cette violence entraîne des préjudices graves non seulement pour les victimes, mais aussi pour les familles, les amis et les communautés. Cela en dépit des efforts multiformes que les autorités ivoiriennes consentent, mais qui se révèlent inféconds, car à ce jour les *microbes* violentent et commettent fréquemment toute une série de délits et manifestent d'autres problèmes sociaux et psychologiques. Ceci révèle toute l'importance d'effectuer une étude en vue de dénicher les obstacles à l'éradication effective de ce fléau. En ce sens, il a été question dans cette étude d'analyser les facteurs explicatifs de l'émergence des *microbes* dans le District d'Abidjan. Ces facteurs permettront de dégager des pistes de solutions pour l'éradication du phénomène des *microbes*, et cela en vue d'une gouvernance sécuritaire efficace des communes d'Abobo et d'Anyama en particulier mais aussi du District d'Abidjan en général.

### References

1. ACAT-France. Côte d'Ivoire un avenir incertain, 7 rue Georges Lardennois, 75019, Paris, 2005.
2. Assogba Yao. Insertion des jeunes exclus en Afrique, Alliance de recherche université communauté, (ARUC-ISDC), Université du Québec en Outaouais, 2011.
3. Dupont-Bouchat Marie-Silvie. De la prison à l'école, les pénitenciers pour enfants en Belgique au XIXème siècle (1840-1914), UGA, Kortrijk-Heule (Belgique), 1996.
4. Jezequel Jean-Hervé. Les enfants soldats d'Afrique, un phénomène singulier, in Vingtième siècle. Revue d'histoire, 2006, 89.
5. Kienge-Kienge Intudi. Le contrôle policier de la délinquance des jeunes à Kinshasa: une approche ethnographique en criminologie, Bruyillant-Académia, Bruxelles, 2011.
6. Leblanc Henry. Situation "Enfants soldats, UNICEF France, 2004.
7. Malanda Mvibidulu. Kuluna, quête de sécurité de vie ou problème de sécurité publique, Mémoire de Licence en droit, Université de Kinshasa, RDC, 2008.
8. Miran-Guyon Marie. Guerre mystique en Côte d'Ivoire: Religion, patriotisme, violence (2002-2013), Editions Karthala, Paris, 2015.
9. Rapport du grip. Enfants soldats, armes légères et conflits en Afrique, rue Van Hoorde, 33 B-1030 Bruxelles, 2003.
10. Varenne Leslie, Abobo-la-guerre: Côte d'Ivoire: terrain de jeu de la France et de l'ONU, Editions Mille et une nuits, Paris, 2012.
11. Vernière Marc. Anyama, Etude de la population et du commerce Kolatier, in Monographie du centre semi-urbain d'Anyama Côte d'Ivoire, Cahier ORSTOM, Série Sciences Humaines, 1969; 1:83-112.